

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: 2

Artikel: Bioterrorisme : menace réelle ou fonction de la paranoïa?
Autor: Kern, John M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Même les nouvelles tenues de protection C ne sont pas une solution efficace contre les armes B. Photo: US Air Force.

Bioterrorisme : Menace réelle ou fonction de la paranoïa ?

John M. Kern

Etudiant en MA de Relations internationales

L'assassinat de masse par la maladie, dans le contexte d'une véritable révolution dans les biotechnologies et à l'âge du terrorisme globalisé, a conduit à un essor du financement des technologies et des moyens de défense biologiques. Aux USA seulement, ces dépenses s'élèvent depuis 2001 à plus de 30 milliards de dollars.¹ L'inquiétude principale vient de la possibilité que le génie génétique, combiné avec les études des pathologies, pourrait permettre à des terroristes de se procurer des pathogènes puissants à la létalité, aux capacités de transmission et à la résistance aux vaccins améliorés. Les experts anti-terroristes affirment que « les efforts d'Aum Shinrikyo, Al-Qaida et d'autres pour acquérir de tels agents démontrent qu'il existe un intérêt pour mener à bien des attaques terroristes biologiques. Ceci nécessite des dépenses importantes dans le domaine de la défense biologique. »²

Les agents biologiques sont-ils devenus les « armes de choix » pour les terroristes ? Quelle est l'importance de la menace bioterroriste ? Cette menace vaut-elle de pareils investissements ?

Les armes biologiques dans l'histoire

La guerre bactériologique n'est pas un concept nouveau. Les armes biologiques³ ont été employées depuis l'époque romaine en tant que moyen de défaire –ou plutôt de

détruire- l'ennemi. Ainsi, les armées romaines ont utilisé des carcasses d'animaux et d'humains pour contaminer des sources d'eau. En 1346, durant le siège de Kaffa, les envahisseurs tartares ont catapulté des corps contaminés par la peste bubonique par-dessus les murs, afin de répandre la maladie. Durant les guerres avec les Indiens d'Amérique, les troupes britanniques ont offert aux indigènes des couvertures infectées du virus de la variole afin d'encourager une véritable épidémie.

En raison de la brutalité et, plus important, de la nature indiscriminatoire de l'infection, l'emploi d'armes biologiques a été interdit peu après la Première Guerre mondiale, par la Convention de Genève de 1925. Le protocole interdit expressément l'utilisation –mais pas le développement, la production ou le stockage- d'agents biologiques dans les conflits armés. Dans le but de combler ces lacunes, la Convention sur les armes et les toxines biologiques (BWC) a été ratifiée en 1972, sous l'impulsion du renoncement du président Nixon au développement de ces armes sur le sol américain en 1969. Cet effort procède par étape, afin d'interdire à la fois les armes biologiques et chimiques, ciblant notamment leur développement, la production, l'acquisition et l'entreposage dans le but d'être utilisé dans un conflit armé. Cependant, la BWC manque de mesures formelles pour déterminer le respect des conventions et punir les violations. « L'article V (de la BWC) en appelle aux parties à se consulter et coopérer pour résoudre les problèmes relatifs à l'application, alors que l'article VI permet à un Etat-membre qui suspecte un autre d'une violation de formuler une plainte auprès du Conseil de Sécurité des Nations Unies. »⁴

Dans la pratique, cependant, ces provisions ont montré leur inefficacité pour lutter contre les infractions, comme le démontre le manque de respect de l'URSS pour ce traité,⁵

1 Cette estimation se base sur les chiffres établis par : Schuler, Ari. "Billions for Biodefense: Federal Agency Biodefense Funding, FY 2001–FY 2005," *Biosecurity and Bioterrorism*, Vol. 2, No. 2, 2004, p. 86-96 et Leitenberg, Milton. "Assessing the Biological Weapons and Bioterrorism Threat." Strategic Studies Institute. December 2005.

2 Enders, Walter et Sandler, Todd. *The Political Economy of Terrorism*. Cambridge University Press, New York, 2006.

3 Dans cet article, les armes biologiques (B) sont définies en tant qu'agents délivrant des toxines et des micro-organismes, à l'instar de virus et de bactéries, qui infligent délibérément des maladies parmi des humains, des animaux ou des cultures agricoles. Cette définition est utilisée par la Federation of American Scientists (FAS).

4 Tucker, Jonathan B. "The BWC New Process: A Preliminary Assessment." *The Nonproliferation Review* Vol. 11, No. 2, 2004 p. 26-39.

5 Malgré la signature de la BWC, le régime soviétique a poursuivi un programme intitulé *Biopreparat*, avec pour objectif principal le

ainsi que la prolifération des armes B.⁶ Selon Leitenberg, la BWC a été décrédibilisée par les accusations exagérées ou fausses de l'URSS et de Cuba à l'encontre des Etats-Unis d'Amérique.⁷ Des efforts ont été entrepris pour renforcer le BWC, mais ceux-ci ont été contrés par la nature « duale »⁸ des biotechnologies et le rejet d'une proposition de révision faite par l'ambassadeur américain en 2001.⁹ En conséquence, peu de progrès ont été réalisés.

Le contexte actuel

Les armes biologiques sont différentes des autres armes de destruction massive, car les effets causés par la diffusion d'agents B, ou d'une attaque biologique, ne sont pas immédiatement détectables. Si le pathogène est aisément transmissible, il peut provoquer des infections secondaires, qui peuvent à leur tour déclencher de véritables pandémies.

Les armes B, dans les mains de terroristes, occupent le devant de la scène publique depuis l'attaque de la secte japonaise Aum Shinrikyo en 1995. Celle-ci a produit et libéré du gaz sarin dans le métro de Tokyo. « Il a été découvert par la suite que le groupe avait tenté de produire des agents biologiques entre 1990 et 1994, les dispersant à 9 reprises à Tokyo et dans sa région, sans aucun effet. »¹⁰

développement et la production d'armes B jusqu'au début des années 1990.

6 Selon Milton Leitenberg, « des communiqués officiels du gouvernement américain ont répété durant de nombreuses années que quatre nations étaient en possession de programmes d'armes biologiques offensives en 1972 au moment de la Biological Toxin and Weapons Convention ». Il ajoute qu'« en novembre 1997, le directeur de l'agence de contrôle des armes et du désarmement américain (ACDA) a porté cet estimation à 12 nations ». Leitenberg, Milton. "Assessing the Threat of the Use of Biological Weapons or Biological Agents," Conference on Biosecurity and Bioterrorism. Istituto Diplomatico "Mario Toscano". Rome, 18-19 septembre 2000.

7 Ibid. « L'accusation la plus sérieuse de l'utilisation d'armes B après-guerre a été faite par l'URSS, la Chine et la Corée du Nord durant la guerre de Corée. Des documents du Comité central CP/URSS datant de quelques mois après la mort de Staline démontrent aujourd'hui que ces accusations étaient frauduleuses, concoctées par l'URSS et la Chine. Des douzaines d'accusations ont suivi. Durant une période de 50 ans par l'URSS et Cuba, affirmant que les USA avaient utilisé des armes B. Cuba a accusé les USA d'utiliser des armes B de toutes les sortes – anti-humaines, anti-animales et anti-plantes – dans pas moins de 18 occasions, évoquant à chaque reprise l'utilisation d'un agent B différent ».

8 Ce terme, dans l'article, est défini comme: pathogènes, toxines et éléments génétiques pouvant être utilisés pour des buts pacifiques, à l'instar de la médecine, de la prévention ou de la protection, ou des buts non pacifiques, comme le développement et la production d'armes biologiques. Cette définition est proposée par Roque Monteleone-Neto dans une présentation financée par l'Université de Maryland intitulée « Controlling Dangerous Pathogens Project Regional Workshop on Dual-Use Research », Teresopolis, Brazil, en décembre 2006.

9 « Durant la 24e session de l'AHG le 25 juillet 2001, l'ambassadeur américain Donald Mahley a lâché une bombe en annonçant que les Etats-Unis avaient décidé de rejeter le projet de protocole en évoquant que celui-ci n'encouragerait pas la confiance et le respect de la BWC et mettrait la sécurité américaine ainsi que des informations de l'économie privée en danger ». Tucker, Jonathan B. "The BWC New Process: A Preliminary Assessment," *The Nonproliferation Review* Vol. 11, No. 2, 2004 p. 26-39.

10 Leitenberg, Milton. "Assessing the Threat of the Use of Biological Weapons or Biological Agents," Conference on Biosecurity and Bioterrorism. Istituto Diplomatico "Mario Toscano," Rome, 18-19

On a appris que la secte possédait des fonds d'un milliard de dollars, des infrastructures adéquates, du temps en suffisance, ainsi que du personnel qualifié.¹¹ En réponse, le gouvernement américain a placé la secte Aum sur sa liste des organisations terroristes et a commencé à renforcer ses systèmes de défense biologique à travers de nouveaux programmes et un accroissement de budget.

Cette riposte a été relayée par la réaction aux attaques à l'Anthrax de 2001.¹² La conséquence directe de celles-ci a été une hausse substantielle des budgets. La rhétorique « antiterroriste » est, depuis, devenue omniprésente. L'ancien chef de la majorité parlementaire au Sénat, Bill Frist, a ainsi déclaré: « La plus grande menace existentielle dans le monde aujourd'hui est biologique (...) une attaque terroriste biologique (aura lieu) dans les prochains 10 ans ».¹³

Dans ce contexte, de nombreux projets de défense ont été mis sur pied.¹⁴ Le plus important est le projet américain BioShield, au budget d'environ 6 milliards de dollars, amenant le total des dépenses fédérales à une trentaine de milliards.¹⁵



Le problème des armes B n'est pas seulement la protection, mais réside surtout dans la détection, à temps, des engagements biologiques. Photo : US Army.

septembre 2000.

11 Ibid.

12 Des enveloppes contenant des spores d'Anthrax ont été découvertes une semaine après les attaques du 11 septembre 2001. Ainsi, ces attaques ont été assimilées dans l'opinion à celles contre le World Trade Center et le Pentagone.

13 L'ancien chef du groupe parlementaire majoritaire au Sénat américain Frist a fait cette déclaration au World Economic Forum de Davos, le 27 janvier 2005.

14 La France a mis en place un Plan BIOTOX, qui « vise une coopération plus étroite entre agences civiles et militaires concernées par les menaces biologiques ». Son budget est d'environ 60 millions d'euro. Les pays scandinaves ont signé un Traité de préparation de Santé publique qui « contient des articles encourageant les pays scandinaves à s'informer et appuyer leurs efforts réciproquement (...) et d'éliminer tout obstacle légal pour l'assistance transfrontalière ». Von Hippel, Karin, *Europe Confronts Terrorism*, Palgrave Macmillan. New York, 2005.

15 Cf. note 1.

Evaluer la menace bioterroriste

Un financement aussi élevé est-il nécessaire ? Ce n'est pas sûr. Comme le démontrent les attaques terroristes à New York, Londres et Madrid, des terroristes peuvent causer une destruction de masse et un grand nombre de morts sans recourir à des armes B. Des bombes conventionnelles, des explosifs et des avions commerciaux se sont révélés des armes efficaces, à la fois en termes de coûts et d'effets. « Aussi longtemps que des incidents conventionnels peuvent créer suffisamment d'anxiété à un prix inférieur à des incidents non conventionnels, les terroristes préféreront les premiers. »¹⁶

Cet état de fait est renforcé par les difficultés et les risques de production des pathogènes. Comme le fait remarquer Leitenberg, il y a eu une « grande exagération dans la faisabilité pour des acteurs non étatiques de produire avec succès des agents biologiques. »¹⁷ Le discours public se fait écho de la nature duale (civile-militaire) des progrès techniques, qui permettrait à des terroristes de produire des pathogènes en mesure de créer une pandémie. L'expérience, cependant, prouve le contraire. Malgré le temps, le savoir-faire et les moyens disponibles, Aum Shinrikyo n'a pas été en mesure de produire une arme efficace. Pour cela, il est nécessaire d'obtenir la souche virulente du pathogène, être en mesure de le mettre en culture afin que celle-ci produise les caractéristiques souhaitées. Il faut disposer de capacités de stockage appropriées et enfin créer un vecteur de dispersion efficace.¹⁸ La diffusion est, en elle-même, un obstacle majeur : « Non seulement la dissémination des agents biologique est complexe en soi, nécessitant un équipement et un savoir-faire spécifiques, mais la dispersion efficace est aisément contrariée par les conditions météorologiques ou l'environnement. »¹⁹



Les armées disposent aujourd'hui de laboratoires de détection et d'analyse mobiles, comme ce *Spür-Fuchs* de la Bundeswehr. Ce véhicule est également en service aux USA.

16 Enders, Walter et Sandler, Todd, *The Political Economy of Terrorism*, Cambridge University Press, New York, 2006.

17 Leitenberg, Milton, "Assessing the Threat of the Use of Biological Weapons or Biological Agents."

18 Ibid.

19 Ibid.

La plupart de la littérature ayant trait au bioterrorisme se focalise sur le chaos potentiel créé par une attaque bioterroriste, justifiant par la rapidité de diffusion l'urgence et la nécessité de financer les moyens de défense. Leitenberg affirme que ce type d'évaluation est « presque entièrement hypothétique et ne peut rarement ou jamais être réalisé par un groupe identifié. Le cas le plus dangereux est ainsi devenu la règle, afin de projeter les menaces et les capacités futures. »²⁰ Ces évaluations se basent en particulier sur les attaques d'Aum Shinrikyo et les attaques à l'Anthrax de 2001. Cependant, les conséquences de ces incidents²¹ démontrent que les projections sont exagérées. De plus, ces incidents ne prouvent rien quant à la probabilité de décès de masse provoqués par une arme B. On confond ainsi la vulnérabilité et l'existence d'une menace. Il serait plus constructif de considérer la probabilité d'occurrence, prenant en compte les capacités présentes des factions terroristes, ainsi que les facteurs qui limitent la production et la dissémination d'un pathogène utilisé comme arme.

Le bioterrorisme peut devenir une menace, à l'avenir, mais ne peut guère être considéré comme une affaire urgente dans le contexte actuel. « Ce dont les risques évoqués ne tiennent pas compte, c'est que l'utilisation des biorégulateurs et autres armes biologiques à usage offensif provient non pas de terroristes, mais des organisations militaires des Etats. »²² Ainsi, d'autres solutions pour combattre une attaque biologique potentielle devraient être recherchées, notamment la diplomatie et le désarmement multilatéral des centres de production d'armes biologiques.

La BWC devrait être révisée pour inclure des mesures permettant d'évaluer et de punir les infractions. Les opérations de défense biologiques actuelles doivent être poursuivies, mais le financement de ces efforts doit être ajusté et mis en proportion de la menace réelle.

Notons également que le HIV/SIDA, la malaria et la tuberculose provoquent chaque année environ 5 millions de morts.²³ Si l'on compare ceci avec les 5 morts causés par les attaques bioterroristes depuis 1997, les dépenses consacrées à la défense biologique semblent être une grossière erreur d'investissement – en sorte, une fonction de la paranoïa.

J.K.

20 Leitenberg, Milton, "Assessing the Biological Weapons and Bioterrorism Threat." Il s'agit d'une version étendue d'une présentation donnée à la conférence internationale "Meeting the Challenges of Bioterrorism: Assessing the Threat and Designing Biodefense Strategies," EPFZ, Zurich, 22-23 avril 2005.

21 Seules 5 morts ont été rapportées aux attaques à l'Anthrax. Les agents de l'Aum Shinrikyo n'ont pas fait de morts.

22 Pearson, Alan, "Incapacitating Biochemical Weapons," *Nonproliferation Review* Vol. 13, No. 2, 2000.

23 Leitenberg, Milton, "Assessing the Threat of the Use of Biological Weapons or Biological Agents."